

La pertinence des mouvements d'Action catholique dans la mission de l'Église aujourd'hui

I. Naissance des mouvements : Contexte et objectifs

A leur naissance les mouvements apostoliques du monde ouvrier bénéficiaient de la vague porteuse des engagements sociaux nés de la révolution industrielle et des sursauts éthiques nés des deux guerres, qui protestaient contre la barbarie. Ils sont nés de la prise de conscience que l'Église avait « perdu la classe ouvrière » et avaient le souci de « refaire chrétiens leurs frères ». Les militants de la première génération étaient des chrétiens convaincus et spirituellement engagés dans la vie. Dans les villes de la banlieue parisienne, Ivry, Clichy, Issy, dans les années 1920 le communisme est attractif. Désireux de contrer le messianisme communiste sur son propre terrain, des militants et un prêtre de trente-cinq ans, Georges Guérin, ancien ouvrier, ancien membre du Sillon*, décide en 1926 de s'inspirer d'une initiative prise par l'abbé Cardijn à Bruxelles, dès 1924 : il crée la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC), que l'ACJF (Association Catholique de la Jeunesse Française) décidera finalement d'accepter comme l'une de ses branches.

En 1939, le mouvement compte 130 000 sympathisants, dont 45 000 adhérents et 12 000 militants, répartis dans 132 fédérations et 1 230 sections. La pratique religieuse n'est pas exigée pour l'adhésion ; il faut s'engager à accepter le programme, payer sa cotisation et porter l'insigne dans l'atelier. Les vrais militants ont des réunions de section, avec un aumônier, vendent à la criée ou de porte à porte le journal Jeunesse ouvrière (179 000 exemplaires en 1939), et interrompent le travail à 15 heures le vendredi saint face à l'anticléricalisme

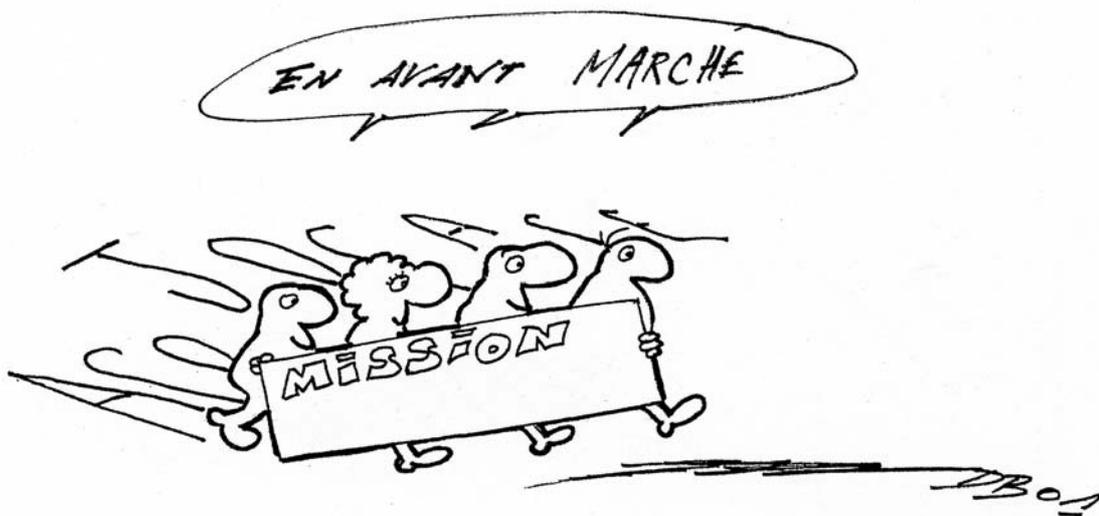
militant du mouvement ouvrier. On sait combien la JOC et la JAC (Jeunesse agricole chrétienne) ont servi d'école de formation et de vivier, au lendemain de 1945, pour le syndicalisme ouvrier (la CFTC puis CFDT) et agricole (le CNJA: Cercle National des Jeunes Agriculteurs), la FNSEA : Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles) et pour la vie politique (au MRP : Mouvement Républicain Populaire).

Créée en 1950, héritière de la LOC (Ligue Ouvrière Catholique), l'ACO a pour principale caractéristique d'articuler la dimension apostolique et la dimension identitaire de son combat à l'intérieur du mouvement ouvrier. Au gré de son évolution, l'insistance a été portée sur l'un ou l'autre de ces deux pôles. On peut définir trois périodes dans son histoire:

En 1950, la classe ouvrière représente 60 % du monde des salariés. La remise en route des syndicats (CGT, CFTC) a renforcé sa cohésion. Elle est soutenue par les partis de gauche au pouvoir depuis la guerre : SFIO et parti communiste français.

Les aléas de la guerre ont amené les chrétiens à lier des liens amicaux avec des socialistes, communistes, libres-penseurs dont ils découvrent les valeurs d'humanisme. Tout cela inquiète le Saint Siège qui interdit en 1949 toute collaboration des catholiques avec les communistes.

L'ACO exige de ses membres qu'ils soient engagés sur le plan familial, syndical, politique car l'engagement permet



D. BLONDIAUX

« d'être comme embrayé avec la classe ouvrière » et légitime le témoignage de foi.

Les membres de l'ACO se retrouvent en équipes pour faire révision de vie, appelée parfois révision chrétienne de la vie. L'échange doit permettre de vérifier si chacun, dans l'action menée, s'est véritablement comporté en chrétien et de l'aider dans ce jugement sur son existence militante, un jugement qui ne doit être appréhendé qu'à la lumière de la foi.

En 1953, dans le bilan de trois années de l'ACO, on peut lire : « Par les membres, parce qu'ils se sont transformés eux-mêmes, et parce qu'ils sont embrayés sur la vie, c'est la vie ouvrière elle-même, ce sont les organisations ouvrières, c'est l'espérance ouvrière qui sont animées d'un esprit chrétien... Présents sur tous les terrains, s'adaptant à la taille de chacun, levain mêlé à la pâte, les membres de l'ACO sont les instruments du Seigneur pour soulever et animer toute cette vie ouvrière et tous ceux qui la vivent ».

A partir de 1968, un glissement s'opère dans la définition de la mission de l'ACO. Ce n'est plus l'évangélisation qui est première mais la fidélité au mouvement ouvrier. Mai 68 a fortement secoué les institutions. En 1972 est signé le programme commun de la gauche (PS PCF MRG), de nombreux chrétiens adhèrent au PS. En 1974, l'ACO prend position en faveur du candidat de l'union de la gauche aux élections présidentielles. La CFDT s'inscrit dans un courant de socialisme autogestionnaire dans lequel l'ACO se retrouve bien. L'Eglise a entre temps reconnu le pluralisme politique des chrétiens, offrant de nouvelles possibilités d'engagement.

Le rapport d'orientation de la rencontre nationale de 1977 affirme : « Dans le combat de la classe ouvrière, Dieu se fait connaître. C'est là que nous sommes chercheurs de Dieu (...) ».

Après 1978, l'union de la gauche a vécu. Le débat politique au sein de certaines équipes est devenu difficile. L'accent est de nouveau mis sur la mission apostolique du mouvement, façon peut-être d'affirmer que ce qui est commun aux membres est plus important que ce qui les divise.

La victoire électorale de la gauche en 1981 est certes accueillie comme une victoire de la classe ouvrière, mais la visée du mouvement affirmée alors reste bien de « permettre la rencontre des travailleurs et du Dieu de Jésus-Christ ».

La pratique des partages de foi se développe.

Actuellement, le monde ouvrier s'est fragmenté, la fracture sociale s'est accentuée entre les personnes qui ont un travail stable, correctement rémunéré et les personnes au chômage, en emploi précaire, les organisations ouvrières ont perdu de leur influence et d'une façon générale, l'engagement dans l'action collective ne va plus de soi.

Dans le même temps, la transmission de la foi chrétienne n'est plus assurée dans les familles de façon traditionnelle.

L'ACO souligne sa volonté de participer à la construction d'un monde plus humain et plus fraternel, un monde où la dignité de l'homme soit respectée. Elle continue à promouvoir l'action collective. Dans le même temps, elle veut s'ouvrir à tous les hommes et les femmes de la classe ouvrière, même les plus éloignés de la foi chrétienne et de l'engagement. Elle se trouve de ce fait confrontée à la nécessité d'initier ces personnes à la foi et à la vie ouvrière dont elles sont originaires sans savoir comment militer tant leur vie est en galères.

II. La dilution des repères collectifs

Dans un monde qui prenait en charge son destin, des militants portaient chacun selon ses idéaux une part

de ce destin, mais ce monde n'est plus depuis les crises économiques successives des années 1970 et depuis la fin de l'affrontement entre les blocs de l'Est et de l'Ouest. 1989 marque la fin d'une trajectoire de l'histoire moderne et l'on sent bien qu'il n'est pas simple de définir l'orientation du parcours qui s'engage.

On assiste aujourd'hui à plusieurs fins de l'histoire telle que l'idéologie du progrès née au XVIII^e l'avait envisagée. D'abord, la sécularisation que l'on constate en Occident, représente une « fin » de l'histoire au sens où l'on a pu croire dans les années 1980 que la religion n'avait plus d'avenir : désormais, elle n'aurait plus d'emprise dans la sphère publique. Ensuite, les régimes totalitaristes au XX^e siècle ont apporté l'expérience du mal radical quoiqu'il en soit de leur utopie fraternelle. A eux seuls, ils marquent une certaine fin de l'histoire au sens où, après eux, c'est un tout autre monde qui naît devenant très méfiant à l'égard de toute idéologie. Enfin, la globalisation du néo-libéralisme occidental est également ressentie comme une « fin » de l'histoire : obligation de chercher de nouvelles formes de lutte à l'échelle internationale et des alternatives économiques et sociales inédites et crédibles.

La première partie de l'histoire de la modernité a vu l'émancipation d'une culture et de classes sociales qui voulaient apprendre à penser par elles-mêmes en se libérant d'une pensée dogmatique. On a procédé alors à une critique des traditions qui empêchaient toute évolution. On a lutté pour opérer des ouvertures dans un ordre social et politique durs. Le cours de l'histoire était présenté comme un progrès, pourvu que les forces sociales et intellectuelles nécessaires se mobilisent sur cet objectif.

Aujourd'hui, comme l'a écrit H-J Gagey, le mouvement social ne se développe plus désormais sous la figure du combat émancipateur d'une couche sociale montante, sûre de sa force et de ses projets et résolue à affronter un ordre conservateur dur et oppressif. Sa figure est celle du combat pour la survie : comment et où trouver la ressource de résister à l'éclatement, à l'émiettement dans l'instable ?

Le combat c'est de tenir debout alors que le sol se dérobe. Tout est devenu mouvant, d'un mouvement dépourvu de point fixe sur lequel se repérer. L'homme contemporain n'a plus de point d'appui, comme en témoignent, par exemple, la crise généralisée du mariage et de la stabilité du couple ; ou encore la crise généralisée de l'autorité : les formes traditionnelles de son exercice sont de plus en plus difficilement reçues, mais l'absence de figures structurantes d'autorité engendre l'indifférence et la confusion. Dans tous les domaines de l'existence, et particulièrement en ce qui concerne les jeunes générations, il apparaît qu'il n'est plus possible de se reposer calmement sur les traditions

et usages reçus sans un vigoureux effort d'appropriation personnelle. Cette situation est éprouvante pour les personnes, sommées d'aller puiser au plus profond d'elles-mêmes la ressource de prendre les responsabilités qui leur incombent, selon les situations dans lesquelles elles sont plongées.

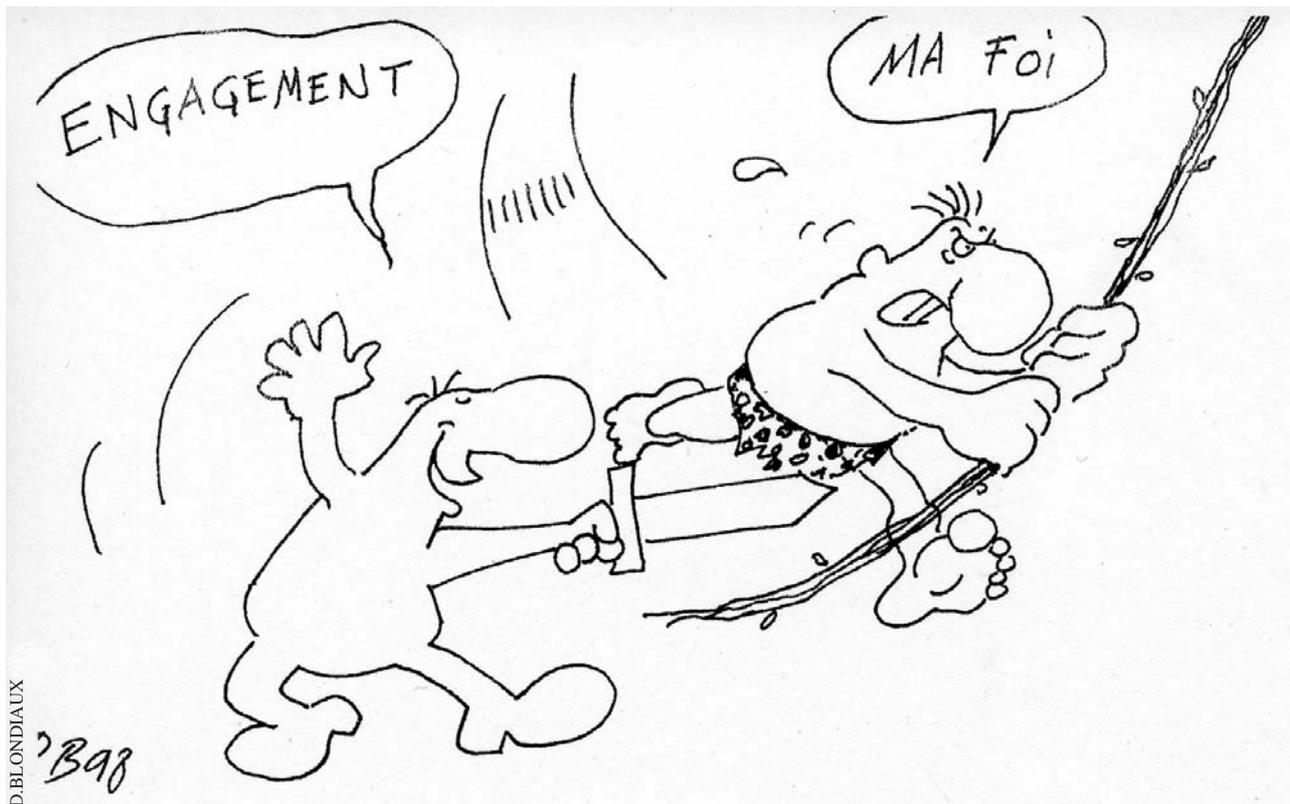
III. Dans ce monde qui nous déroute, continuer de témoigner que l'Évangile est une bonne nouvelle

Pourtant ce qui persiste c'est la capacité des chrétiens à déchiffrer le temps présent comme le temps opportun pour l'Évangile dans le monde ouvrier. Qui évangélise les quartiers populaires et le monde ouvrier ? Sont-ils si nombreux que cela les ouvriers à la moisson ? Sans doute faut-il ici dépasser la tentation de la plainte comme celle de penser que les moyens de l'Évangile sont toujours trop pauvres ou trop petits. On est parfois plus enclin au pessimisme, au désarroi, à la fatalité qu'engendre une société dure, vivant à l'échelle mondiale avec ses inégalités propres, mais finalement très exubérante, pleine de possibles.

Les mouvements apostoliques peuvent relever le défi de cette évangélisation s'ils sont fidèles à leur dynamisme propre, s'ils continuent de savoir déchiffrer ce qui arrive dans les milieux populaires aujourd'hui pour y conduire une action de transformation. C'est une grande difficulté que de déchiffrer ce monde comme le monde de Dieu, celui que Dieu ne cesse de créer riche de sa diversité même lorsque celle-ci devient violente et conflictuelle car notre appareil à déchiffrer est caduc. Nous voulons tout comprendre, tout analyser pour tout mieux maîtriser en confondant par là lucidité et richesse d'expérience vive. L'excès de lucidité peut tuer l'initiative. Il ne s'agit pas bien sûr de plaider ici pour l'aveuglement mais pour une certaine démaîtrise. Ainsi quand on a cessé de figer une vision du monde ouvrier, on a pu ouvrir des rencontres de partage avec des personnes en précarité, des personnes de culture différente, des travailleurs en CAT, des travailleurs en lutte dans leur entreprise, vivre la révision de vie de manière plus souple et plus ouverte à la Parole de Dieu, se relier à des paroisses, au catéchuménat, à la pastorale des migrants etc., proposer des célébrations et des formations répondant aux attentes des personnes des quartiers populaires... (voir le livre de Maxime Leroy « Nouveaux chemins d'Évangile »).

IV. Faire naître à la vie de la foi et à la vie ouvrière

L'ACO par ses objectifs et ses moyens permet de sortir de la question de savoir si Dieu existe ou pas, qui n'est plus celle avec laquelle se débattent nos contem-



porains. Elle offre à tout être humain dans les conditions de son travail et de son milieu de pouvoir dire ce qui le fait vivre, quelles sont les ressources spirituelles de sa vie, de ses combats quand il doute comme lorsqu'il se dépasse pour survivre. Elle propose de soutenir ainsi une rencontre de l'Évangile du Christ comme possibilité de faire la vérité dans sa vie souvent complexe et difficile à comprendre et à éclairer pour bien agir. Les mots des croyants d'hier qui nous transmettent la parole du Christ éclairent et suscitent en nous une parole de foi qui soulève notre vie pour l'accorder au Christ.

Les mouvements d'action catholique ont une mission prophétique c'est-à-dire qui regarde en avant pour éclairer l'avenir à la lumière de la Parole de Dieu. En cela justement, ils participent à l'effort de l'Église pour déchiffrer avec d'autres le temps présent afin d'y annoncer Jésus Christ.

Ainsi, par exemple, l'ACO tisse du lien social par la carte de relations sans cesse réévaluée pour demeurer attentifs aux personnes, aux liens qui façonnent la vie des militants. Elle travaille à faire naître les liens de la solidarité dans le travail et dans le quartier en plaçant l'appel évangélique des Béatitudes à la première place. Elle fait lire la Bible non pas pour y chercher des réponses toutes préparées d'avance mais pour y puiser la force d'une remise en vérité de l'existence quotidienne.

Elle y trouve la source de la prière. L'ACO aide chacun à analyser les situations de précarité et d'injustice et à trouver des solutions collectives pour les résoudre en lien avec tous ceux qui cherchent à instaurer un monde plus juste et plus fraternel.

Pour cela, les chrétiens en équipe d'ACO ont une tâche d'éducateurs à la vie de la foi comme à la vie ouvrière avec ses organisations, car on ne naît pas tout seul à la vie de la foi comme à la vie ouvrière. Une tâche de réinitiation est urgente aujourd'hui dans un monde où les traditions sont en panne. L'ACO permet aussi à chacun de parler et d'être écouté pour revivre comme en témoignent toutes celles et tous ceux que la vie a privés de droit à la parole et de moyens de s'exprimer. Les rencontres de partage avec les chômeurs et les précaires en témoignent à Lille comme à Carcassonne ou au Mans (voir Repères n°67 de septembre 2004...).

Jean-Louis Souletie
Michèle Béarez

*) Le sillon: mouvement créé en 1894 par Marc Sangnier sur des bases chrétiennes démocrates et sociales. Il fut condamné par le Saint Siège en 1910 pour avoir mêlé action catholique sociale et engagement politique.